

LES ECRITS DE MAI

Rappel des consignes :

Ecrire un **conte**, en **14 lignes** selon votre désir (prose, vers...) autour de **la nature**.

Vous devrez utiliser **7 noms** à choisir dans la liste de fleurs suivante.

La liste : ail des ours, compagnon rouge, coucou, casque de Jupiter, sabot de vénus, pet d'âne, oiseau de paradis, dame de onze heure, pied d'alouette, oreille d'ours, nombril de vénus, dent de lion, pied de chat, cœur de Marie, queue de renard, sceau de Salomon, reine des prés, douce amère, miroir de Vénus, minette, trolle, gueule de loup, belle de jour.

Le titre et la signature ne comptent pas dans les 14 lignes.

Les secrets de Marie

Il était une fois une jolie jeune fille, qui aimait errer dans la montagne, en quête de fleurs et de plantes. Le vent caressait tendrement sa joue, soulevait doucement ses cheveux, que le soleil inondait de lumière. Avec des dents de lion, elle faisait du miel, l'ail des ours agrémentait ses fromages, elle cueillait des pets d'âne, cœurs de Marie et gueules de loup pour faire de jolis bouquets. Sa mère-grand lui avait transmis le secret des herbes. Elle en faisait des soins, dont elle, seule, avait le secret. Au loin, un berger gardait ses brebis. Au gré de sa quête de crêtes de coqs et de sabots de Vénus, inconsciemment, Marie avançait vers le troupeau, scrutant le sol, et ignorant son entourage. Soudain, un hurlement et des aboiements stridents retentirent. Marie tressaillit. Un énorme chien sauvage, au poil hirsute, attaquait les brebis, et mordait les chiens et le berger qui défendaient le troupeau. Puis, il s'enfuit sous les coups de bâton. Marie courut vers les blessés, qu'elle mena à sa maisonnette. Ses potions magiques firent leur œuvre. Le berger vint souvent voir Marie. Les onguents guérèrent les blessures de tous. Le berger reconnaissant et fou d'amour pour la jolie sauvageonne ne la quitta plus, et ils vécurent des jours heureux, au milieu des herbes et des fleurs colorées de leur belle montagne.

Chris

Un amour improbable :

Connais-tu Pied d'Alouette, le petit troll (trolle au féminin) venu de Norvège ? Oui, Celui qui est tout mignon avec son pantalon cramoisi et son petit casque de Jupiter ! Il vit là-haut, secrètement, dans la montagne. Mais moi, je l'ai croisé l'autre nuit près de la rivière qui coule dans la vallée. Il était à la recherche du sabot de Vénus, la petite minette de son cœur.

Elle l'avait perdu en gambadant dans les herbes folles et les reines des prés. La belle est si menue et le sabot si petit que le rechercher dans l'obscurité n'était pas aisé, et je dus l'aider.

Les trolls ne vivent que la nuit le sais-tu ? Croiser les rayons du soleil les transforme en rochers, instantanément, c'est d'ailleurs pour cela qu'on rencontre quelquefois dans la nature des rochers aux formes si étranges. Il me confia sa peine : Lui, ne sort qu'à la nuit tombée alors que Vénus, elle, est une belle de jour ! Comment vivre leur bel amour ? Une idée me vint et je la lui glissais à l'oreille :

« Retourne en Norvège, au delà du cercle polaire, là où les nuits sont plus longues que les jours », lui dis-je, et emmène Vénus avec toi ! Ce qui fut dit fut fait. J'eus de leurs nouvelles car un ange, en rêve, me les apporta : Ils se marièrent, entourés de tous les trolls qui vivent là-haut dans le froid, vécurent heureux, et ils eurent beaucoup de petits trolleys...non des trollbeaux ! Et qui ne sortent que la nuit !

Sol

La petite fille et la Mer.

Vénus était une très jolie petite fille, aussi belle de jour que de nuit. Blonde aux yeux bleus, chaussée de sabots dorés on aurait dit une poupée ; ils étaient magnifiques, les sabots de Vénus.

La mignonne avait un désir secret : Aller voir la mer. Elle en rêvait tous les jours, lorsqu'elle se reposait dans le jardin sous les eucalyptus, allongée sur le sol couvert d'oreilles d'ours qui lui faisaient un tapis aussi doux que sa peluche.

Un jour, alors qu'elle s'était assoupie entre quelques pieds d'alouette dont les têtes graciles se balançaient dans la brise légère, elle entendit une voix qui l'appelait : Coucou, Coucou !

Levant la tête, elle aperçut un oiseau qui lui parut énorme. Qui est-tu ? Lui dit-elle. Un oiseau de paradis ? Non, pas du tout, répondit le volatile, je ne suis qu'une simple cigogne, mais si tu montes sur mon dos tu auras une belle surprise. Apeurée dans un premier temps, elle s'enhardit rapidement, grimpa sur le dos de la cigogne qui, prenant son envol, la déposa quelques instants plus tard sur le rivage de la Méditerranée, en pleine Camargue au milieu d'une nuée d'ibis blancs et de leurs compagnons roses, les flamands ! Quelle joie de voir son rêve ainsi réalisé ! Un pur bonheur !

Le Wallon Noir ! (L'ami du flamand rose)

MARIE, petite elfe de la forêt

Marie se promène souvent dans la forêt non loin de chez elle. Elle cueille des fleurs pour sa Maman au bord du sentier (coucou - pied d'alouette..). Un jour, fatiguée, elle s'arrête dans une clairière accueillante et s'y repose. Elle s'endort sans doute car elle raconte à sa Maman inquiète, venue à sa rencontre, un conte rocambolesque : « Des êtres extraordinaires aux couleurs chatoyantes viennent danser autour de moi dans une ronde effrénée. Au passage, ils se saluent, se sourient, font des apartés puis certains se réunissent deux par deux et c'est alors que je m'aperçois qu'il s'agit de fleurs toutes plus belles les unes que les autres. En couple, elles se dirigent vers une grande fleur imposante, peut-être un oiseau de paradis : je reconnais sabot de Vénus avec ses petits sabots et ses atours colorés tenant par une feuille Compagnon rose très fier puis Casque de Jupiter majestueux accompagné de Belle de Jour rosie par l'émotion. De nombreuses fleurs suivent mais je ne connais pas leurs noms. Le coucou chante, le muguet des bois carillonne et la grande fleur s'incline vers les jeunes couples. Toute l'assistance applaudit. » La Maman de Marie, la prenant par la main, lui dit : c'est un beau conte en effet.

Muguette

Une visite mouvementée

Quand Opuntia entra déguisée en orchis guerrier dans le jardin botanique de Trolle, le compagnon rouge lui demanda de laisser son casque de jupiter près du tabouret des champs. Elle hésita un moment et exigea qu'en échange un sceau de salomon soit apposé sur son billet d'entrée. Le caissier lui imposa de payer en monnaie du pape car il n'avait plus d'oseille. Deux minettes essayaient de se faufiler en interpellant la reine des près, faisant mine de la connaître. C'était sans compter sur la dame de onze heures, avec sa langue de bœuf qui les attendait près du cabaret des oiseaux. Elle menaça de leur faire avaler du pain de grenouille arrosé de bouillon blanc ... mais les coquines avaient préparé leur raiponce. Nous avons de l'herbe aux femmes battues dans notre bourse à pasteur et nous allons anéantir tous vos pouvoirs ! la belle dame s'écria « ne me touchez pas » et elle éternua à faire trembler tout le jardin :... « respouchous » !

Enfin la visite put commencer. Opuntia emprunta l'allée en fer à cheval. On avait mis tous les amours en cage, et le pelage de l'agneau chaste était maculé de gouttes de sang. Décidément se dit-elle la botanique est un monde vraiment bizarre et à cet instant elle reçut une boule de neige en plein visage et tomba dans une écuelle d'eau où elle se transforma en un superbe cactus.

Renouée messicole

La victoire de la jeunesse

Du haut du mont Olympe, la déesse Nature se lamentait en observant la terre. Qu'est devenue ma belle planète bleue pensait-elle. L'air est irrespirable, les mers sont jonchées d'horribles déchets, les forêts disparaissent et les rares prairies perdent leurs jolies fleurs, belle de jour, cœur de Marie, reine des prés etc...Et les oiseaux de paradis où volent-ils ? Je n'entends plus le chant du coucou.

Quel miracle puis-je accomplir ? Eureka, je sais !!., ce sont mes enfants Dent de Lion et ma jolie Minette qui convaincront les jeunes terriens plus réceptifs, qu'il faut absolument qu'ils sauvent leur planète qui ne doit plus ressembler à Mars 2 Aussitôt dit, aussitôt fait. Grâce à la volonté et à l'énergie des adolescents, ce fut une réussite complète. La nature reprit ses droits pour la grande joie de notre déesse et, ses enfants, ne voulurent plus quitter cette terre verdoyante et ses jeunes habitants où il faisait désormais si bon vivre !

C.88

Une farce ratée !

Dans le petit bois des fées, le farfadet Taquin venait de jouer un bon tour à la coccinelle Coquette. Il lui avait fait boire une tisane douce amère et tous ses points noirs avaient disparu ! Elle était désespérée ! Son ami, le trolle Jonedor décida de lui venir en aide. Il mit dans son panier un flacon de jus de mûres concentré, son casque de Jupiter sur la tête (du plus charmant effet ce bleu sur sa tête jaune...) et glissa ses pieds de chat dans ses sabots de Vénus. Arrivé chez elle, il lui dit : « je vais t'aider Coquette ! Ferme les yeux, ne bouge pas et répète sans cesse dans ta tête cette formule magique « petits points, pointez de nouveau votre nez ». La coccinelle fit ainsi pendant que Jonedor prenait un brin d'herbe et dessinait sur ses élytres de petits points avec le jus de mûres, tout en répétant lui aussi la formule magique. « C'est fini ! » dit-il soudain. Il dirigea Coquette vers le miroir de Vénus et lorsqu'elle ouvrit les yeux, la magie avait opérée ! 7 points bien noirs et brillants ornaient de nouveau son dos. Heureuse et rassurée, elle pouvait se rendre au bal de la reine des prés sans complexe et demanda à son ami de l'accompagner. Ce fut le farfadet Taquin qui fut bien étonné et qui partit se cacher toute la soirée.

Fleurette